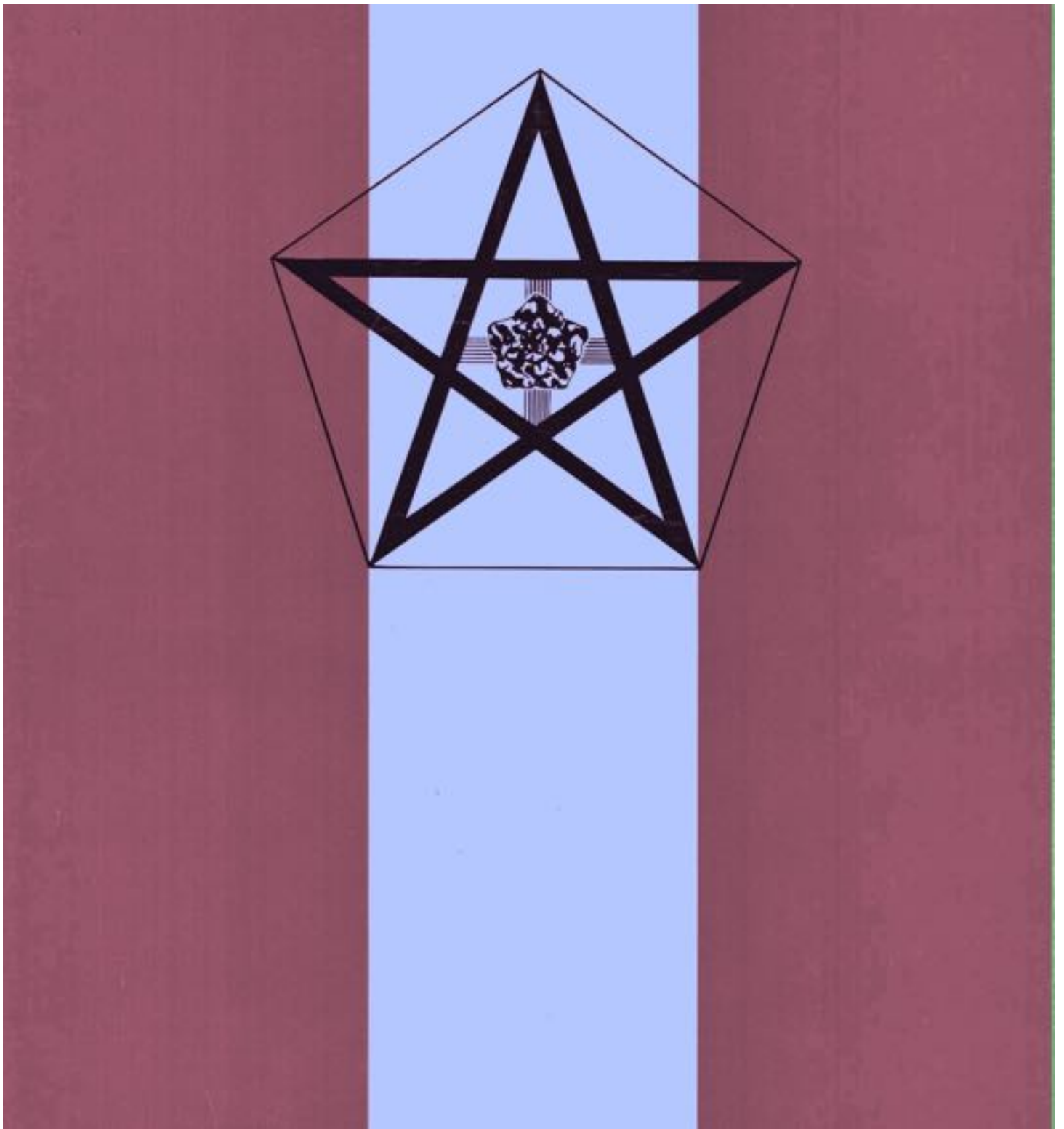
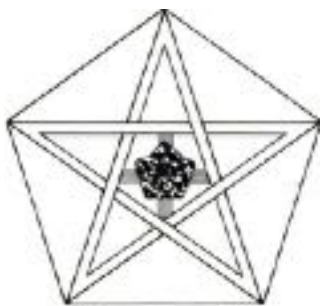




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

14^{ème} année No. 6



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 14ème année no.6 — 1992

La méditation, notion ambiguë

Méditer pour apaiser le moi et le renforcer

Cause fondamentale des conflits

Ascenseur pour la sphère réfléchissante

Le chemin vers le centre

La méditation du disciple d'Hermès

Effets de la méditation sur l'homme et la nature

La structure d'une nouvelle croissance spirituelle

Jouer avec le feu

Le miracle de l'atome originel

La méditation, notion ambiguë

Ce Pentagramme tente d'éclairer quelque peu la notion de méditation. Sans doute certains lecteurs s'étonneront que l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or écarte tout exercice de méditation et même mette en garde contre eux. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi ce thème comme point de départ d'une série d'articles. Car la méditation se traduit trop souvent par des « exercices occultes », alors qu'il ne s'agit que d'une « orientation » déterminée. Et de cela nous voulons vous parler.

Le chemin indiqué par la Rose-Croix d'Or implique aussi la méditation. Le but de celle-ci, toutefois, n'est pas de trouver l'équilibre intérieur mais d'échapper à toutes les limitations de la vie terrestre. Celui qui médite sans désir de vaincre son propre soi, c'est-à-dire qui s'oriente sur le centre même de son être, doit mettre en pratique certains exercices pour ouvrir des domaines de son propre système. Le résultat d'une telle méditation dépend de l'orientation que l'homme donne à sa vie ainsi que du principe central vers lequel il choisit de se tourner. C'est ce qui fait la différence. Il y a donc deux voies complètement divergentes et fondamentalement opposées qui partent chacune d'un principe central différent et dont le but est également totalement autre.

L'une de ces voies conduit au déploiement et au renforcement de la personnalité; l'autre mène à la dissolution de la personnalité. Très peu parcourent cette dernière. Ce sont uniquement ceux qui, dans leur vie, ont tout abandonné parce qu'ils veulent atteindre l'unique vérité. Pour y parvenir ils doivent un jour rejeter toutes leurs idées et représentations, et s'ouvrir aux processus du plan de libération de l'âme-esprit, l'âme-esprit immortelle qui transcende tout ce qui est humain.

La méditation prise dans ce sens est donc une orientation. Cette notion échappe ainsi aux systèmes anciens des races disparues, aux techniques modernes adaptées à l'homme occidental, et à toute l'activité commerciale qui s'y rapporte. Celui qui médite sur cette base et s'y intègre totalement y rencontre toujours son frère et sa sœur. Mais celui qui s'oriente dans la mauvaise direction pour s'améliorer atteindra un jour manifestement une limite infranchissable. Et pour dépasser cette limite il lui faudra de toute façon dépasser son moi.

Le Rose-Croix authentique considère que la tâche de sa vie consiste à faire croître et s'épanouir l'étincelle divine dans son microcosme. Au cours de ce processus, son chemin le conduit vers « son centre spirituel ». Il s'adapte toujours plus au développement, non pas de sa personnalité, mais de « l'autre en lui », qui a déposé sa force dans le cœur humain. Donc il ne s'agit pas d'un développement du soi terrestre pour accéder à d'autres domaines, mais de la stimulation et de l'épanouissement du soi originel dans la vie quotidienne. Un tel Rose-Croix a comme priorité le renouvellement de l'âme. C'est alors qu'il éprouvera que les exercices et les comportements types font obstacle au chemin spirituel. Sa vie acquiert son

sens et sa valeur par le choix qu'il fait de son origine spirituelle comme base. Les articles intitulés : « Ascenseur pour la sphère réfléchissante », « La méditation du disciple d'Hermès » et « Les effets de la méditation sur l'homme et la nature » montrent le pour et le contre de la méditation dans ses différents aspects. Nous espérons donner ainsi à nos lecteurs un autre contenu au mot si chargé de « méditation ».

La Rédaction



Méditer pour apaiser le moi et le renforcer

Il existe aujourd'hui beaucoup de définitions et d'analyses de la notion de méditation. Quelques études montrent qu'on ne peut pas expliquer vraiment clairement et concrètement ce mot à la mode des années soixante-dix. Le terme de méditation provient de « meditare ». En sanscrit cela veut dire : aller au milieu, mais en latin il correspond à « exercer » et « contempler ». De nos jours on l'utilise beaucoup pour signifier une « orientation intérieure obtenue par des exercices », donc une forme pratique d'expression de la connaissance ésotérique.

Ce manque de clarté apparaît aussi en raison du grand intérêt, intérêt aux aspects multiples, que montre l'homme moderne pour « le chemin intérieur ». Il existe une grande diversité de

méthodes. La plupart proviennent des traditions religieuses, comme celles des bouddhistes avec leurs exercices corporels et respiratoires remis au goût du jour, celles des hindouistes avec leurs mantrams, des thibétains avec leurs mandalas, les techniques des soufis avec leurs danses et leur musique ; enfin, il y a les prières méditatives de quelques églises. Souvent on réussit à introduire ces techniques sans citer leur source religieuse.

Pourquoi l'homme actuel désire-t-il tellement méditer ? La vie moderne en est une raison. Dès son jeune âge, l'homme est submergé par tout ce qui séduit ses sens et les stimule. Ensuite il est conditionné pour la société de production, et il doit s'exprimer de façon toujours plus intellectuelle. On stimule la production à l'extrême en posant comme exigence les normes et les objectifs de la société. La technique aussi exerce sa contrainte sur l'homme. Celui-ci est obligé de penser de plus en plus comme un ordinateur et de fonctionner par étapes précises et logiques. C'est alors que le corps tire le signal d'alarme ! Des tensions physiques et psychiques apparaissent ; c'est le stress. Derrière ce mot se cache l'escalade des obsessions, des peurs et des angoisses. L'homme se sent dans une position difficile concernant ses désirs vitaux. D'un côté il aspire à vivre, à expérimenter de façon directe, naturelle, tout en désirant l'aventure. De l'autre, il est tourmenté par l'épuisement. Il aspire à la tranquillité et au silence, et cherche pour cela une base de vie nouvelle.

Les techniques de méditation modernes lui promettent à la fois: réconfort, repos dynamisant, assurance intérieure et aussi l'aventure : des voyages à la découverte des espaces intérieurs de son propre moi. C'est ce qui a rendu si attirantes les techniques de méditation. Et l'homme du vingtième siècle a l'habitude d'acquérir des techniques pour obtenir des résultats. Cela le relie au plan de ses expériences habituelles et connues. Sur le plan irrationnel, on lui dispense quelques lueurs mythiques. Les intuitions enfantines se réveillent dès qu'on promet l'acquisition de perceptions supra sensorielles, de forces surnaturelles ou la vision des vies antérieures. Les aventures dans le monde intérieur expérimental exercent une attirance magnétique. C'est sans doute pourquoi tant de jeunes sont attirés par les techniques de méditation. Ils cherchent le sens de leur propre vie parce qu'ils en sont déjà au point où toutes les perspectives qu'on leur présente leur semblent vides et incapables de leur donner la moindre liberté durable. Ils espèrent pouvoir découvrir des domaines nouveaux.

Les techniques de méditation promettent de montrer à l'homme qu'il est supérieur à ce qu'il est présentement, et qu'il a des possibilités plus grandes concernant, tout d'abord, les choses de tous les jours comme le succès et la chance dans sa profession et sa vie familiale. Ensuite, s'agissant des choses plus profondes, on l'oriente bientôt sur le transcendant, sur l'aspect divin qui sommeille au plus profond de lui et qu'il est possible de réveiller à l'aide de ces techniques.

Pourquoi la libération et de quoi ?

Les propositions ci-dessus se fondent sur une vision déterminée de la vie. La notion de libération ne signifie pas ici la libération de l'assujettissement à la roue de la vie et de la mort,

mais la délivrance des forces que les hommes ont appelées eux-mêmes dans ce monde et qui maintenant les habitent. C'est pourquoi on envisage donc le développement et le mûrissement de la personnalité humaine comme but final de la vie sur terre. À côté de cela, on fait miroiter à l'horizon l'élévation, la sublimation, la divinisation de la personnalité. On considère donc la méditation comme une technique susceptible de révéler le potentiel divin entier caché à l'intérieur de la personnalité. Les maîtres, ou gourous, sont des preuves vivantes des résultats d'un tel chemin. Finir par trouver le calme et agir pour une fois autrement que d'habitude est certes bénéfique pour l'homme moderne. Et certaines techniques de méditation peuvent indubitablement lui apporter quelque soulagement.

Mais elles développent aussi une émotivité excessive et il peut y avoir transfert de certains problèmes sur le plan éthérique. La méditation apparaît aussi, c'est sûr, comme une fuite vers l'inconscient, vers les couches les plus profondes de la vie. L'être humain veut redevenir fort dans la vie et désire que son système fonctionne brillamment. Il veut écarter, ou résoudre, ses problèmes urgents refoulés. Cependant il est toujours difficile de se rendre compte que c'est justement la personnalité et son désir d'épanouissement qui est la cause des problèmes. Même celui qui médite à partir d'une base religieuse n'est en général pas prêt à admettre qu'il ne peut pas résoudre le problème fondamental de la vie par cette voie.

Les textes sacrés de nombreux peuples, ainsi que beaucoup de contes, tentent de le démontrer clairement. Dans « L'oiseau d'or » de Grimm, il est dit : « Quand il vit combien peu il avait fait et que son travail représentait moins que rien, il sombra dans une grande tristesse et abandonna tout espoir. Sur ce, le renard apparut et dit : Tu ne le mérites pas, mais sors d'ici et vas dormir. Je vais faire le travail à ta place. » Le vrai fils du roi pense que les forces de son moi sont incapables de surmonter de telles épreuves et qu'il lui est impossible de délivrer la fille du roi (son âme) par ces forces elles-mêmes. S'il veut y arriver, il lui faut avoir le courage, la confiance et la vraie foi, qui lui permettront de s'abandonner aux forces secourables de Dieu afin de pouvoir exécuter sa mission.

La méditation semble donc un moyen pour échapper à son destin. Celui qui reconnaît les causes profondes de la maladie et de la souffrance se rend compte aussi que ce n'est pas sans raison qu'il a été placé dans ce champ de vie. En effet, la leçon à apprendre de la vie terrestre est de comprendre qu'il est impossible d'y trouver la plénitude et la perfection.

Dans ce processus, la personnalité sert de miroir. C'est l'instrument avec lequel on fait des expériences et qui sert également pour prouver la réalité dans laquelle on vit. Ce qu'on expérimente par les exercices de méditation basés sur la personnalité est toujours un morceau de la réalité brisée. C'est la raison de ce grave avertissement donné en particulier à ceux qui cherchent sérieusement à se libérer des limites de leur personnalité terrestre, et qui, pour ce faire, sont prêts à faire l'offrande de leur conscience-moi narcissique dotée d'un fort instinct de conservation.



L'homme se projette sur son entourage ... et par là en lui-même. Ainsi s'enferme-t-il dans ses propres images mentales. (David par Michel Ange, Académie de Florence).

« Le disciple d'Hermès (c'est-à-dire l'homme nouveau, l'homme-esprit libéré) peut s'élever dans le champ spirituel par une méditation consciente. Mais dès que le faux disciple, pour quelque raison que ce soit et malgré d'excellentes intentions, cherche Dieu en méditant pour s'unir à Lui, cela engendre toujours des activités et des suites négatives, provoquant la plupart du temps des liaisons avec les forces dialectiques de la sphère réfléchissante. »

Cause fondamentale des conflits

Le chercheur est en général profondément pénétré d'un sentiment d'échec. Il utilise les pouvoirs de sa conscience pour s'examiner lui-même d'une manière critique dans le cadre de ce monde. Et il ne reconnaît que trop qu'il y a un abîme entre ce qu'il aimerait être et ce qu'il est présentement. C'est pourquoi il prend des moyens pour se corriger et s'améliorer. Pour cela il se tourne de plus en plus souvent vers les exercices de méditation.

Si l'on n'approfondit pas les causes d'une situation, on court le risque de ne combattre que des symptômes sans atteindre la source du problème. C'est pourquoi si quelqu'un n'accepte pas son état, il doit se poser la question : « Est-ce bien moi, personnalité dotée de certains traits de caractère négatifs ainsi que d'une conscience et d'une perception très limitées, la cause de toutes ces insuffisances ? Ou bien y a-t-il des raisons fondamentales bien plus profondes, qui me dépassent moi-même tel que je me perçois dans mon comportement ? »

Qu'est-ce que le péché ?

Dans la société se sont formés des normes de conduite et des critères moraux acceptés comme des lois et qui définissent des types de comportement. L'individu les subit souvent comme une brimade insupportable de ses instincts vitaux, ou bien comme des expériences trop élevées pour ses capacités, et cela crée des situations conflictuelles, il se sent contraint, cela lui donne des angoisses.

Les religions vont un peu plus loin en parlant de commandements et d'interdits, de la chute de l'homme et du péché originel, des « péchés » et des « pécheurs ». Tous ces principes religieux ont fini par former une partie du subconscient. En deçà du seuil de la conscience, ils travaillent cette conscience et engendrent pression et tension. Les conduites conformes aux normes donnent une impression de confiance en soi et d'assurance. La violation de normes intérieures et extérieures engendre la peur du blâme ou de la réprimande. En plus, beaucoup se donnent à eux-mêmes des principes ambitieux, ce qui accroît encore leur tension. Quoi

qu'il en soit, l'homme aimerait être « bon » suivant certaines conditions, alors qu'il se sent en général « mauvais ».

Dans une école des Mystères, pécher signifie se séparer délibérément du champ de vie divin. Toutefois cette séparation n'est pas causée par la personnalité. Ce qu'on appelle la « chute » évoque l'existence d'un être totalement différent, doté de forces créatrices puissantes et participant au champ de vie divin. On peut définir cet être comme l'homme divin de l'origine. Certaines de ces entités mésusèrent des possibilités reçues pour connaître Dieu dans ses pensées créatrices, afin d'exprimer ensuite ce qu'elles en avaient perçu dans des créations grandioses. Elles se sont donc mises à l'oeuvre en suivant leur propre idée du bien et en utilisant un pouvoir qu'elles prétendaient leur être propre. C'est ainsi que cette partie des microcosmes s'est éloignée du courant de force divin, provoquant donc sa propre chute et la dégradation de sa force créatrice divine.

Le pauvre journalier

Dans la parabole du fils prodigue (Luc,15) ce dernier, après avoir dilapidé son bien, se retrouva dans la condition d'un pauvre serviteur. Il disputait sa nourriture aux pourceaux, jusqu'au jour où il prit conscience de son indigne condition. Le souvenir de son origine se réveilla en lui et le repentir le fit retourner à la maison de son père, lequel célébra son retour par une grande fête, car, dit-il : « Mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie. »

Un fils de Dieu qui tombe en servitude est mort du point de vue du royaume du Père. Cela signifie sombrer dans une autre forme d'existence, celle dans laquelle vit l'homme actuellement.

L'esclave de la parabole est la personnalité. Celle-ci n'est pas pécheresse, ce n'est pas elle qui a provoqué la rupture, elle en est le produit final. Et lorsqu'un jour elle reconnaît sa situation et que la honte et le dépit surgissent dans son coeur, il ne lui reste qu'une solution: se préparer au chemin du changement, le chemin du retour au royaume du Père. L'oubli de son origine équivalait à la mort. La vie du pauvre serviteur représente celle de l'homme emprisonné dans la partie matérielle du monde de l'espace-temps. S'il ne lui était rien resté du souvenir de sa filiation, souvenir qui, réveillé par la souffrance des expériences, finit par se transmettre à sa conscience, alors le fils prodigue n'aurait pu éprouver l'amour indéfectible de son père. Changé en homme-animal, il n'aurait pas trouvé le chemin de retour.

Le microcosme, le champ de vie propre à chacun

Comment l'esclave vivant dans l'inconscience en pays étranger se rend-il compte qu'il doit retourner dans sa patrie ? Qu'il doit renaître pour recevoir un nouveau vêtement de la main même de son père ? Pour répondre à cette question fondamentale, il faut réfléchir à la manière dont fonctionne le système humain dans son ensemble. Les livres de l'École Spirituelle nous apprennent que ce système, ce microcosme, est un champ de vie spirituel qui

pénètre la personnalité, l'habitant temporaire de ce microcosme, et l'entoure d'un firmament. Les étoiles de ce firmament sont comme des centres d'énergie d'où la personnalité reçoit sa force vitale. Ces centres d'énergie du firmament microcosmique forment l'être aural ou soi supérieur. L'homme n'a pas la connaissance de cette sphère, de ce globe dans lequel s'accumulent les résultats de la vie de multiples incarnations. L'être aural est la personnification de la loi de cause à effet. Il détermine le destin et pourvoit aux besoins de la personnalité pour qu'elle réponde au système et que, par ses actes, elle maintienne l'activité des centres d'énergie de son firmament. Mais c'est ainsi que le microcosme reste prisonnier de la roue de la naissance et de la mort.

D'ailleurs y contribuent également d'autres intelligences dont l'homme n'est pas conscient non plus. Des êtres subtils ont intérêt, par instinct de conservation, à maintenir les hommes et à utiliser leur personnalité pour atteindre leurs propres objectifs. Ils opèrent à partir du royaume des morts, lequel ressemble tellement, par sa nature et son fonctionnement, au monde matériel, c'est-à-dire visible, qu'on l'appelle la sphère réfléchrice. Ces créatures sont nées en raison de la chute du royaume divin et se sont développées au cours des temps pour devenir plus puissantes que les hommes nés de la matière. Paul les appelle : « les esprits méchants de l'air. » Tant que le système humain reste subjugué par les influences de la sphère réfléchrice, il n'est pas conscient du chemin de retour dans la maison du Père. Tel un animal domestique dont le désir de liberté a été brimé, l'homme est « domestiqué » par ce monde bipolaire.

Les aspects de la personnalité

Par personnalité on entend la manifestation quadruple du microcosme chuté dans ses aspects matériels et subtils. En général seule la forme matérielle grossière de l'homme est visible par les sens. Ses caractéristiques et capacités sont déterminés par ses corps subtils. Sentiments et désirs proviennent du corps du désir ; idées et pensées créatrices, du corps mental encore en développement. Et le corps éthérique fournit l'énergie. Ce qui résulte de la vie dépend essentiellement des forces dont on se nourrit. L'âme y joue un rôle décisif. Cette âme est en général l'âme naturelle reliée aux sens, où siège la conscience de tout le système corporel. C'est la conscience-moi. C'est aussi l'intermédiaire par où passent les forces dont la personnalité a besoin. Ce sont avant tout des forces cosmiques provenant du champ terrestre matériel et subtil qui nous entoure, forces filtrées par la lipika, ou soi supérieur.

La personnalité est une création de ce soi supérieur. Ses besoins ne sont pas seulement déterminés par son héritage biologique et son éducation, mais surtout par la structure de son karma. Il est ainsi facile de constater non seulement à quel point l'homme subit la pollution extérieure mais aussi combien il y contribue lui-même quotidiennement par ses désirs et ses pensées. En tant qu'être de cette nature, l'homme est lié à la souillure de ce monde et s'en nourrit continuellement. C'est une illusion de croire que l'on puisse changer cette nourriture en s'absorbant dans certaines images, pensées et paroles et de cette façon filtrer cette souillure. Car le filtre, c'est le soi supérieur ! La méditation ne peut pas améliorer ce Soi

supérieur, mais seulement renforcer la liaison avec la personnalité, laquelle reste liée au karma et en dynamise les influences. Il apparaît donc que tout début de libération doit être de nature divine. Ce point de départ existe toujours pour l'homme dans son microcosme. Il s'agit de l'étincelle d'esprit, de l'atome originel divin. C'est seulement quand ce potentiel divin redevient actif et se transmet à la conscience que peut s'édifier et agir une âme nouvelle avec la collaboration d'une personnalité ayant assez mûri pour cela. En quoi consiste cette collaboration ? En vigilance, conscience et connaissance claire du but. Alors des forces impersonnelles inimaginables et merveilleuses sont reçues en provenance du champ de l'Esprit pour accomplir les changements nécessaires. De ces forces et de ce processus, tous les véritables instructeurs de l'humanité ont témoigné.



Ascenseur pour la sphère réfléchrice

Que se passe-t-il dans la conscience de quelqu'un qui médite ? Dans quelles sphères arrive-t-il et qu'attire-t-il à lui ? les exercices de méditation placent la conscience, pourrait-on dire, comme dans un ascenseur. Le voyage peut s'effectuer vers le haut ou le bas en passant par tous les étages subtils de la matière constituant la maison de la mort. Une seule chose est impossible : quitter cette maison sur un tel chemin.

On peut considérer la méditation comme un retour intérieur vers un principe supérieur afin d'entrer en contact avec des forces spirituelles. C'est avant tout une activité de l'âme. En effet, l'âme humaine se tient au milieu du microcosme, entre l'esprit et le corps. Deux âmes sont agissantes en l'homme: une âme naturelle active et mortelle, et une âme divine latente, cachée dans l'atome-étincelle d'esprit. En principe les deux âmes ont la capacité de méditer, mais les résultats sont diamétralement opposés. Car elles appartiennent à deux ordres de nature totalement différents. L'âme naturelle est issue du monde du changement, tandis que l'âme divine émane de la surnature.

Il est intéressant de savoir avec quelle âme la personnalité veut méditer. La tradition chrétienne a donné à l'homme occidental une confiance entière dans le rôle d'intermédiaire de l'âme. Il y a chez l'homme né de la nature deux principes d'âme : l'âme originelle et sa manifestation divine dans la substance originelle, laquelle a engendré dans la nature de la mort la tri-unité du soi supérieur, de l'âme naturelle et de la personnalité matérielle. L'âme originelle est l'intermédiaire entre sa forme manifestée dans la nature divine et l'Esprit divin, tandis que l'âme naturelle est l'intermédiaire entre le soi supérieur et la personnalité matérielle de la nature de la mort. De ce fait, il est évident que l'âme naturelle ne peut servir de base pour établir la liaison avec l'Esprit de Dieu.

Celui qui ne connaît pas la vérité a facilement tendance à considérer l'âme naturelle comme le chaînon de liaison entre lui et l'Esprit de Dieu, et croit que, par une activation consciente, celle-ci peut établir un contact avec l'Esprit. On en arrive ainsi à la conclusion évidente que les forces divines doivent se trouver quelque part dans le subconscient. Le subconscient de l'homme renferme les expériences de toutes ses incarnations depuis la chute. Il s'agit de liaisons de nature magnétique, de problèmes refoulés, d'un ensemble de dons et d'un arsenal de comportements types pour la conservation de soi élaborés à l'occasion de la lutte pour la survie au cours des nombreuses vies successives.

Ces influences constituent la destinée de l'homme et leur ensemble est appelé « Karma ». L'homme, par l'intermédiaire du subconscient, participe à un nuage collectif rassemblant les expériences de toute l'humanité. Les psychologues parlent à ce sujet d'« inconscient collectif », lequel forme une partie essentielle et considérable de la sphère réfléchrice, la moitié subtile du champ de vie de cette nature. Le subconscient est devenu, au

cours de son voyage millénaire à travers la vie terrestre, infiniment riche d'expériences. Il est de ce fait beaucoup plus « intelligent » que la conscience ordinaire. C'est pour cette raison qu'on le nomme aussi « soi supérieur », tandis que la personnalité de cette nature, avec sa conscience ordinaire limitée, est qualifiée de « soi inférieur ». Entre les deux, comme intermédiaire, se situe l'âme naturelle.

Bonne et mauvaise fortune

Quand un homme, à l'aide d'exercices de méditation, veut établir une liaison avec le soi supérieur, il active alors son âme naturelle. De ce fait, tout son système devient sensible à ce qui passe dans le canal de l'âme naturelle et s'ouvre à toutes les influences possibles émanant de la conscience individuelle et collective. Pour entrer en contact avec le champ de vie divin, cependant, il lui faudrait activer l'atome-étincelle d'esprit, au lieu de son âme naturelle, et, par un revirement effectif, fermer son système corporel aux activités de l'âme naturelle. Mais comme il n'a pas encore libéré en lui le « joyau du discernement », l'atome originel, il ne sait pas à quelle source il puise réellement. Souvent aussi il ne veut pas le savoir. Car l'afflux des forces encore inconnues apporte temporairement une jouissance et une joie de vivre plus grande. Le moi est tenté de ne pas essayer de comprendre le pourquoi de telles expériences. Il est programmé en ce sens par le soi supérieur afin d'éviter tensions et frustrations, et de jouir le plus tranquillement possible de la vie.

Les instruments de la grâce divine

Entre le soi supérieur et la personnalité il y a cependant aussi une tension qui peut provoquer le « stress ». La personnalité est exposée à des influences contradictoires et est contrainte de choisir en permanence. Elle subit, par les sens, des pressions en provenance de son entourage. Par l'intermédiaire de l'âme naturelle, parviennent, émanant du soi supérieur, les traits du caractère, les tactiques de l'instinct de conservation, de même que des principes religieux et rationnels. Néanmoins, au travers de tout ceci, se fait aussi entendre la voix de la conscience venant de l'atome originel : « Sois vigilant ! Arrache les fils qui te relient au soi supérieur, auxquels tu pends comme une marionnette ! Fais volte-face et écoute ma voix ! »

Si cette voix ne résonnait pas continuellement et si l'homme ne faisait pas continuellement de douloureuses expériences, il serait complètement perdu dans la matière, plongé dans son rêve d'un paradis terrestre. Maladie, souffrance et mort sont — pour aussi paradoxal que cela paraisse — des instruments de la grâce divine dans notre monde déchu. Elles empêchent la cristallisation totale de l'humanité : les expériences douloureuses et l'appel continu de l'atome originel sont nécessaires pour rappeler à l'homme que ce monde changeant livré aux forces opposées n'est pas « sa patrie ». La conscience préférerait naturellement être laissée en paix; elle aimerait vivre dans l'harmonie et la sérénité. C'est aussi l'aspiration de la force fondamentale égocentrique du soi supérieur, qui se dissout à mesure que l'homme marche sur le chemin de la libération. C'est pourquoi le soi supérieur dit à la personnalité : « Je suis la

vraie lumière. Perds-toi en moi. La situation stressante prendra fin et les problèmes disparaîtront. Viens dans mes bras, je te donnerai la paix, la puissance et la vie éternelle. »

Ulysse et la mer du subconscient

D'innombrables récits illustrent cette tentation du subconscient symbolisé dans les mythes et les légendes par l'« eau » ou « la mer ». Et il y a beaucoup de récits de voyages en mer ayant pour thème la victoire et la domination de la conscience de veille (le héros) sur le subconscient (la mer). Ulysse est un navigateur bien connu de la culture occidentale. C'est un héros parce qu'il triomphe de la mer et résiste au chant magique des sirènes qui veulent l'attirer dans les douces profondeurs. Au sixième chant de l'Odyssée, Ulysse, le héros, fait naufrage. Il est vrai qu'il tombe dans les flots, mais il ne se noie pas. Et lorsque, s'éveillant de son sommeil, il se retrouve au bord du rivage, il rencontre Nausicaa et dit pour la première fois: «Je suis Ulysse». Une telle construction grammaticale de forme personnelle n'était pas encore apparue dans la littérature antique parce que l'humanité n'avait encore jamais pensé consciemment avant cette époque.

Ulysse, par son voyage symbolique en mer est le prototype de l'homme d'un temps nouveau. C'est l'homme vainqueur de la conscience nocturne, ou conscience de rêve, parce qu'il menaçait de s'y noyer. La conscience de veille est maintenant coupée du subconscient par un seuil: le rivage salvateur. L'homme qui médite de façon occulte et suit les chants des sirènes émanant du subconscient fait le voyage d'Ulysse en sens inverse. Il se retrouve au niveau que la plus grande partie de l'humanité a quitté au début d'une ère nouvelle. Empêtré dans les problèmes variés engendrés par son moi, il aspire à la sécurité de la Mère originelle de la conscience, le subconscient. Or le chemin libérateur ne retourne jamais en arrière à travers le subconscient, il va de l'avant, vers la conscience supérieure de l'âme vivante qui transcende les limites de la personnalité et se lie à l'Esprit divin.

Et il marchait sur les eaux ...

La phase suivante est illustrée par le récit évangélique évoquant Jésus marchant sur l'eau. Jésus-Christ est l'Âme-Esprit. On le voit sur le rivage salvateur et il n'a nullement besoin de barque. Il domine si parfaitement l'élément « eau » que non seulement il marche sur les flots mais qu'il les soumet par sa volonté. Il apaise la tempête. Cela n'est possible que parce que sa volonté est une avec la volonté de Dieu. Parce qu'il peut dire non seulement « Je suis Jésus-Christ » mais aussi : « Le Père et moi sommes un. »

Espaces de lumière, portes et déluges dans l'astral

Le candidat qui se laisse détourner par le chant des sirènes émanant du subconscient voit son moi diminuer mais de façon négative, et il en est la victime. Les techniques de méditation commencent par abaisser le seuil protecteur de la conscience de veille, et même l'anéantissent à un stade ultérieur. Comme s'il était dans un ascenseur, le candidat parcourt

les profondeurs subtiles de sa sphère réfléchrice personnelle et celles de la sphère réfléchrice collective. Mantrams et formules de méditation servent de passe-partout pour ouvrir les portes. Les réserves astrales de la sphère réfléchrice s'ouvrent et submergent le candidat sous des forces inconnues. Cela commence par un goutte à goutte mais devient très vite un déluge: stimulation de la sexualité et de l'activité créatrice, dons paranormaux, clairvoyance et clairaudience. Ce que l'on voit, entend ou éprouve en méditant peut être extraordinairement beau, élevé et lumineux. La méditation conduit parfois à des hauteurs fantastiques. Espaces rayonnants aux couleurs et nuances jamais vues, non terrestres, où des êtres angéliques rayonnent l'amour et font entendre avec force leur chant de sirènes. C'est « le pays de l'été » ou « le pays de la lumière » ou le « ciel » de la nature dialectique.

Le « devachan », la sphère de la plus haute béatitude de ce monde. Il est possible d'éprouver là un indicible bonheur et de revenir très satisfait du voyage. Pourquoi alors considérer ces expériences comme néfastes ? Pourquoi ne pas retourner dans ces domaines pour s'y régénérer et parler avec son « maître » ou des adeptes, Christ ou même Dieu ? Pourquoi ne pas employer des techniques de méditation si elles sont capables de rendre plus heureux, plus équilibré, de donner plus de succès et plus d'amour ?

Parce que tout cela s'obtient au prix de l'âme immortelle et que c'est seulement une illusion de plus; il vaut donc mieux y renoncer. Le rapprochement entre le soi supérieur et le soi inférieur au moyen de certaines techniques peut certainement diminuer légèrement la tension entre les deux. Il peut en résulter la résolution partielle de problèmes évincés. On se sent peut-être provisoirement détendu et satisfait. Mais cet état n'est que temporaire. Bientôt les mêmes plaintes reviennent. Car les exercices occultes ne sauraient effacer le karma que tout homme accumule inexorablement. Les anciens problèmes surgissent de nouveau à un moment donné, souvent sous une autre forme et en général intensifiés. Finalement la détresse augmente. Le candidat découvre, souvent trop tard, qu'il ne peut plus refermer cette porte ouverte par force. Et ce qui se déclenche de ce fait n'est pas toujours très positif. Le subconscient tient enfermés tous les aspects profondément ténébreux du karma individuel et collectif. Et ces aspects submergent celui qui pratique la méditation occulte, qui ne peut plus faire aucune sélection: il est livré sans merci à ces multiples influences.

La conscience naturelle s'oriente difficilement dans le monde astral. Elle n'y fait pas la distinction entre le moi et le toi, l'ici et là, la vérité et le mensonge. Elle est ballottée d'un côté et de l'autre par les courants du monde astral tant que l'âme-esprit n'est pas là pour indiquer la direction. Lorsque celui qui médite a l'impression de parler avec Dieu, c'est une illusion, sans plus. Les paroles de l'Unique et Vrai Dieu ne parviennent pas de cette façon à la personnalité, à l'âme naturelle. Dans de tels cas, le candidat est entré en contact avec une entité de la sphère réfléchrice pendant son voyage astral. Celle-ci lui fait volontiers miroiter quel qu'illusion pour stimuler ses sentiments supérieurs et son don de soi en vue de se nourrir des forces ainsi libérées.

Mariage avec le geôlier

L'espoir de retourner à l'origine de l'être par la méditation occulte est une illusion. Au long de ce chemin, l'homme peut seulement revenir au commencement de son existence mortelle. Mais L'Esprit divin n'est pas accessible par cette voie. Du point de vue macrocosmique, celui qui médite parvient à l'union avec le dominateur de ce monde, qui devient son « vrai maître ». Cette alliance avec le souverain de ce monde donne à l'âme naturelle une pseudo-conscience cosmique. C'est le mariage avec le geôlier de l'humanité, une effrayante caricature des Noces alchimiques, noces dans lesquelles c'est l'âme divine qui célèbre son union avec l'Esprit de Dieu. Si l'on persiste à vouloir atteindre la dernière marche de ce chemin qui va vers le bas, il ne sera plus possible, pour la présente incarnation, de trouver et de suivre le chemin vers le champ de vie divin. Un tel microcosme risque d'être endommagé au point qu'une nouvelle manifestation soit nécessaire.



Devenu conscient de son erreur, l'homme peut s'ouvrir à la lumière libératrice.

Les anciennes méthodes d'initiation sont-elles valables pour l'homme d'aujourd'hui ?

Celui qui veut méditer se réfère souvent aux écoles spirituelles du passé, lorsque, par exemple, était pratiquée la méditation mantramique, chemin vers Dieu au cours duquel on était touché et ainsi initié. Il y eut de nombreuses méthodes d'initiation qui, dans leur temps et dans un certain contexte, furent pratiquées avec succès. Depuis la chute originelle,

cependant, l'humanité terrestre est passée par de puissants développements, de l'époque lémurienne en traversant l'époque atlantéenne jusqu'à l'époque aryenne où nous nous trouvons maintenant. Le but, la libération de l'âme divine, était dans tous les temps et est toujours le même. Mais les étapes successives de ce chemin doivent continuellement tenir compte de l'état d'être de l'humanité: en particulier du degré de cristallisation du corps, du développement de la conscience, du degré d'individualisation, des particularités des peuples; et les rapports qui existent actuellement entre les rayonnements dans l'atmosphère planétaire jouent aussi un rôle. De nombreuses pratiques de méditation appliquées de nos jours sont pour la plupart des vestiges de l'époque atlantéenne. Quelques-unes sont même d'origine lémurienne. En outre, ce sont souvent des méthodes qui ont été élaborées pour d'autres races. Aux époques antérieures, les hommes n'étaient pas aussi conscients d'eux-mêmes. Ils vivaient plus « comme en rêve ». Leur intellect n'était pas encore développé et les corps n'étaient pas encore aussi cristallisés qu'aujourd'hui. Afin que, dans cet état de rêve, ils ne se perdent pas, les méthodes visaient en général à créer une conscience individuelle de veille.

De ce fait la culture de la personnalité et le renforcement de l'âme naturelle furent temporairement nécessaires pour donner à l'humanité l'occasion de choisir et de suivre consciemment et volontairement le chemin du revirement fondamental. La conscience de soi autrefois désirée pour l'humanité (« Je suis Ulysse ») est devenue depuis longtemps une réalité. Elle ne doit pas se développer davantage. Le problème de l'humanité n'est plus à présent le manque de discernement, mais le manque de préparation, afin d'employer ce pouvoir pour la libération de l'âme divine. Ce manque provient de l'égoïsme exacerbé.

À notre époque, le chemin de la libération doit donc être axé sur la victoire à remporter sur l'égoïsme. L'étape suivante sur le chemin de la libération ne consiste donc plus en exercices pour renforcer la personnalité — de quelque nature qu'ils soient — mais en l'offrande volontaire du moi afin que l'âme originelle puisse s'épanouir.

À l'ère du Verseau, il s'agit du développement de l'âme divine procédant de la conscience de la personnalité et s'orientant vers l'Esprit divin.

Le chemin vers le centre

L'homme actuel est partagé entre toutes sortes d'exigences qui l'oppressent intérieurement et extérieurement. Des sentiments d'impuissance l'affaiblissent et son cerveau reçoit un courant de pensées morbides dont il tente d'assimiler toutes les impressions. C'est ainsi qu'il devient facilement la proie des suggestions et promesses qui lui sont faites de silence intérieur et d'unité parfaite. Ce n'est pas étonnant que beaucoup de ce qu'on lui offre en

matière de méditation occulte lui semble suffisamment attractif pour qu'il en fasse l'essai. Mais le plus souvent il en reste à une première expérience et l'intérêt disparaît avant même que quelque dommage lui soit fait.

S'orienter vers le centre

Dans beaucoup de méthodes de méditation actuellement en vogue, il est conseillé de se concentrer sur son propre centre, peu importe si c'est le plexus solaire, le coeur organique ou le souffle. Cette concentration doit aider à neutraliser et à repousser le chaos du cerveau, ce qui a pour effet d'éprouver le repos bienfaisant que le mental devenu silencieux exerce sur l'âme et l'organisme entier. De plus, il doit se produire une irradiation de forces cosmiques permettant la croissance spirituelle. Un tel effacement artificiel de la conscience fait de l'homme l'instrument sans volonté de son soi supérieur. Celui-ci est ainsi nommé parce qu'il domine le soi inférieur et non parce qu'il est divin. Au contraire, il fait aussi partie de l'univers qui s'est détaché de l'ordre divin, et il vit des forces de cet univers déchu et les transmet à la personnalité. Or plus la personnalité s'ouvre à de telles forces, par des exercices occultes de méditation, plus le soi supérieur en profite. Vu sous cet angle, la méditation est donc un renforcement et une aggravation de l'état dans lequel l'homme a échoué, donc s'avère un chemin sans issue. Celui qui en est arrivé à ce point doit plutôt se demander quel chemin et quels moyens prendre pour se dé livrer.

Les impulsions du centre spirituel

Psychologiquement, ce qui pousse un être humain à la recherche de son centre peut être très divers. Approuve-t-il, par exemple, les événements de ce monde en général, bien que parfois cela dépasse les bornes ? Est-il au fond content de lui tout en cherchant à calmer ses nerfs irrités ? Cherche-t-il une supériorité personnelle, la puissance, la connaissance ? Dans tous ces cas, en méditant obstinément, il risque de devenir la dupe d'illusions de béatitude, de puissance et de beaucoup d'autres choses.

Il y a une autre attitude possible. Nombreux sont ceux qui ne peuvent plus s'adapter à la confusion que le monde nous donne en spectacle. Ils se sentent toujours et partout à l'écart, quoi qu'ils fassent. Ils ne sont pas d'accord avec ce qu'ils observent, avec leur propre comportement, leurs sentiments, leurs pensées. Ils vivent dans une inquiétude et une détresse permanente parce qu'ils suivent d'autres normes que celles qui sont vivantes en eux, normes qui les confrontent à leurs défauts. Ces normes, ou impulsions, ne proviennent pas de la diversité confuse de la nature dialectique. Elles n'apparaissent pas dans une conscience qui est tout entière le produit des forces de la nature dialectique, et elles sont imperméables aux influences qu'exerce la méditation par la concentration. Ce sont des forces qui proviennent du centre spirituel, de l'atome originel, situé au sommet du ventricule droit du coeur, le centre du microcosme.

Lorsque ce centre spirituel est réveillé et sort de son long sommeil, ç'en est fait du repos apparent, de l'unité et de la concentration. Car c'est ce centre, la rose du cœur, qui va désormais inspirer la personnalité. Un formidable feu intérieur en est la conséquence, feu que l'on appelle aussi désir du salut. Ce désir harcèle la personnalité jusqu'à ce que la renaissance tant « désirée » de l'homme divin ait lieu dans le microcosme.

Renouvellement de la rose du cœur

Ce processus se développe à l'intérieur du champ de rayonnement de l'École Spirituelle, où est libérée la force de rayonnement du christianisme gnostique. Un élève de l'École Spirituelle est rendu attentif à ce centre divin en lui. Car la force de la Rose peut rétablir la liaison avec l'Esprit divin, libérant ainsi le microcosme.

La première étape de cette renaissance concerne l'âme. Une âme qui entre dans l'École Spirituelle est, jusqu'à cet instant, une âme naturelle mortelle, le chaînon de liaison entre la personnalité et le soi supérieur. Le microcosme qui a rétabli sa liaison avec l'Esprit par l'âme renouvelée doit donc d'abord être préparé. Cela a lieu par la renaissance, à partir de la rose du cœur, à condition d'être disposé à écouter la voix intérieure.





Cette voix, ce conseiller sur le chemin menant à la vie nouvelle, ne se manifeste pas parce qu'on le prend comme point de concentration d'exercices de méditation, mais lorsqu'on place l'atome originel, la rose, au centre de toute sa vie. C'est de cette manière que l'élève de l'École Spirituelle vit une vie « méditative ». Il y en a beaucoup qui décident de vivre entièrement axés sur l'intérieur d'eux-mêmes, croyant que c'est la meilleure manière de réaliser leur apprentissage. Mais alors apparaissent toutes sortes de perturbations, aussi bien intérieures qu'extérieures, dont il est absolument nécessaire de chercher les causes.

Un combat aux aspects méditatifs

Lorsque la rose du cœur devient un jour active et aspire toujours plus au pur état originel de l'âme ; lorsque, sur le chemin, les forces spirituelles de l'École Spirituelle peuvent être employées dans le microcosme, une longue période de grand travail commence. Ce travail est appelé l'endoura. Du fait de la participation au champ de force de l'École Spirituelle, des forces gnostiques pénètrent dans le système microcosmique, donc viennent troubler le soi supérieur, l'être aural. Il en résulte un accroissement de l'inquiétude. L'élève cherche son

chemin vers la vérité. L'être aural essaie cependant de l'enchaîner à son ancien état. Mais l'élève veut suivre la voix de la rose et se détacher du monde. L'être aural répond par un déluge de propositions tirées de la chambre au trésor du karma. Ces trésors à nouveau vivifiés sont aussi attrayants qu'autrefois, néanmoins l'élève veut apprendre à se connaître lui-même, à connaître son caractère, la structure de sa conscience. Et l'être aural le pousse sur le chemin si familier de la projection et de la critique. L'élève veut oublier son moi, mais l'être aural lui dit de se résigner et d'abandonner cette entreprise apparemment irréalisable.

C'est ce combat qui détermine l'apprentissage, et non la fuite dans le rêve par des exercices de concentration.

Il faut reconnaître pourtant que ce combat présente des aspects méditatifs. L'élève ne descend pas dans un chaos intérieur ou extérieur, il apprend à estimer à sa juste valeur ce qu'il éprouve, pense ou ressent. Il écoute continuellement la voix intérieure qui l'aide à s'orienter sur le but unique. Il s'ouvre ainsi toujours davantage aux influences de l'âme nouvelle qui grandit, cependant qu'il se tient fermement sur ses pieds dans la vie dialectique et y exécute sa tâche. C'est une situation unique : être en plein dans la vie et la vivre consciemment. La force de la Gnose le conduit à comprendre et à vaincre les liens karmiques qui emprisonnent le soi supérieur et le soi inférieur. Cependant on peut encore en devenir victime si l'être aural évoque des images de « l'élève avancé ». C'est pourquoi la connaissance de soi est une première exigence, en sorte d'apprendre à bien faire la distinction entre la voix de l'ancien soi et l'appel de la rose du cœur. Plus la vie est orientée sur le chemin de la libération, plus rapidement croît le discernement. Il devient alors une aide à travers les expériences encore à venir et libère par la compréhension des forces qui s'y opposent.

Le vrai silence, unique état de vie

Après un certain temps, l'élève peut, grâce à son expérience, réagir plus subtilement et avec plus de vigilance à la force qui afflue de la Gnose. Il reconnaît plus rapidement et plus clairement ce que les impulsions de son véritable centre veulent lui transmettre. Sa façon d'agir est toujours plus en harmonie avec ce qui est exigé. Il se prépare ainsi à la victoire sur l'être aural. Les anciennes lumières finissent par s'éteindre au firmament du microcosme tombé. Les forces du destin s'affaiblissent et le ciel étoilé du Royaume divin se déploie.

À mesure que l'élève se détache de l'emprise de l'être aural, sa pensée devient plus calme. La lutte éternelle, le principe dialectique, perd sa puissance. Il vit dans une paix intérieure croissante car il vainc les oppositions en lui-même par un dévouement persévérant au processus. Ce silence intérieur n'est pas imposé par des exercices, ce qui est le cas de celui qui choisit la personnalité comme centre de méditation. Le véritable silence est le résultat d'un long chemin de purification. Le Christ intérieur qui grandit à partir de l'atome originel, le centre spirituel du microcosme, transforme le silence intérieur en état de vie. Plus on est rempli de la force de l'Esprit, plus le renouvellement structurel du système entier progresse.

La nouvelle mentalité, réponse de l'âme à l'attouchement de l'Esprit, élabore le vêtement d'or des Noces. C'est le vêtement de l'âme qui enveloppe l'homme véritable s'élevant dans le microcosme renouvelé.

Le chemin vers le seul et unique centre

Plus c'est l'Âme nouvelle qui détermine sa vie, plus l'homme éprouve qu'il coopère activement à un grand développement dépassant son existence personnelle.

L'Âme nouvelle, immortelle, qui puise sans discontinuer dans son centre spirituel, parvient à une grande activité.

Elle vit et agit dans une communauté d'âmes semblablement orientées.

Elle rayonne de force et de joie.



La méditation du disciple d'Hermès

« Le disciple d'Hermès peut, par une méditation consciente, s'élever dans le champ spirituel. Lui qui dispose de la nouvelle conscience peut s'élever sur les ailes de cette conscience jusqu'à rencontrer la flamme de l'Esprit. »

La méditation est, au vrai sens du mot, le commerce secret avec Dieu. C'est l'état d'être du disciple d'Hermès qui possède une âme vivante, car la dissolution de sa personnalité a effectivement eu lieu. Son dévouement à l'âme immortelle a fait s'épanouir en lui la rose du cœur, puis a développé une conscience totalement nouvelle. Cette conscience aspire exclusivement à s'unir à la création originelle de Dieu et à se mettre à son service. Elle émet ce désir comme un appel auquel les forces de l'Esprit universel répondent directement. Une rencontre se produit ensuite entre l'âme pleine d'aspiration qui rentre dans sa patrie et les forces universelles du Père.

Rencontre avec Pymandre

Les différents aspects de cette rencontre sont souvent illustrés par des représentations ou des symboles. Les Rose-Croix parlent ainsi des « Noces alchimiques » de l'âme et de l'Esprit. Le Corpus Hermeticum d'Hermès Trismégiste nomme Pymandre le foyer de cette rencontre. « *Pymandre* » est le « *Noûs* », l'*Âme-Esprit*, le cœur du disciple d'Hermès, dans lequel l'âme se relie à l'Esprit. En tant que nouvelle conscience de l'homme, Pymandre est à même de recevoir des impressions émanant du Règne divin. Il est le berger et le guide des hommes. Il est le pont qui relie le microcosme de l'homme au monde de l'Esprit.

On appelle méditation, au sens originel, l'état d'être renouvelé qui rend possible la réception et la réalisation toujours plus conscientes d'impressions issues du champ de l'Esprit. Par conséquent, ce n'est ni une conscience mystique méditative, ni la tension d'une volonté exercée qui peuvent rendre réceptif à l'Esprit, mais bien un état d'être englobant tout. La vie est magnétique. Sans qu'il le désire, le veuille ou le doive, l'homme émet des vibrations, des sons et des couleurs, auxquels il est de suite répondeur.

S'orienter sur le point central

Méditer signifie au sens originel: se diriger sur un point central. Il est question de se « diriger » et aussi d'un mouvement concrètement perceptible concernant l'être tout entier. Comment le disciple d'Hermès va-t-il vers ce point central ? Et qu'entend-on par point central ? L'homme né de la nature possède deux centres: le premier est le foyer de l'être dans l'état de la chute, le centre de l'être aural ; le second, le foyer de l'être dans l'état de la vie originelle, la rose du cœur, l'atome-étincelle d'esprit. Celui qui suit la doctrine d'Hermès ne possède qu'un seul

centre: la rose du cœur, le soi rené de l'atome-étincelle d'esprit, le soi originel. Le foyer de l'homme né de la nature est anéanti dans le microcosme grâce au chemin de l'endoura que l'ancienne personnalité parcourt jusqu'au bout. L'être aural ancien n'a plus d'emprise sur cet homme. Lorsqu'il médite, c'est-à-dire, lorsqu'il se tourne vers le point central de son être, cela signifie qu'il accorde le cours entier de sa vie sur la rose du cœur et qu'il démontre cette liaison par un comportement conforme à la volonté de Dieu. C'est possible car, par la rose du cœur, il est relié au champ de la création divine de l'origine, et en reçoit une force.

C'est parce que cette force est divine d'origine, qu'elle est unificatrice. Elle se situe bien au-dessus des divisions propres à la conscience de la personnalité terrestre et fait reconnaître à l'homme qu'il est destiné à l'unité synthétique d'une existence supérieure, consciente et intelligente, à laquelle sa propre existence doit s'intégrer comme une de ses cellules. Cette unité supérieure d'existence est le Christ cosmique. Par conséquent nous sommes destinés à devenir une cellule vivante et consciente du Corps de Christ. C'est à cette mission que l'homme doit s'identifier sans aucun compromis. Un corps n'est pas formé par un agglomérat de cellules axées sur elles-mêmes, mais par l'harmonieuse collaboration de groupes de cellules appropriées qui, ensemble, développent des organes ou constituent des subdivisions d'autres structures corporelles. Cela s'applique aussi bien au macrocosme qu'au microcosme et se vérifie pour l'âme comme pour le corps physique. Pour cette raison un homme conscient selon l'âme fera toujours partie d'un groupe, car l'aptitude manifeste à l'unité de groupe est la première et la plus évidente conséquence de la vie de qui suit la doctrine hermétique.

Véritablement intégré dans le corps des âmes, il est lié par l'amour à toutes les autres âmes et ressent leurs vibrations. Il s'identifie totalement au but et au bon état d'être du groupe. Sa propre compréhension sert à l'élévation de la compréhension du groupe. Sa propre progression contribue à aider les autres âmes sur le chemin de la lumière. Une telle communauté d'âmes peut devenir un organe du Corps de Christ et exécuter des tâches qu'une simple cellule ne pourrait jamais réaliser seule.

Pymandre et la toison d'or

Au début du chemin, l'appel adressé à la personnalité : « Connais-toi toi-même » mène celle-ci le long d'un chemin d'expériences sur lequel elle doit vaincre le foyer de l'être aural. Au cours de la seconde étape, la conscience, purifiée et renouvelée par la victoire sur le moi, est réveillée et dynamisée par l'appel : « Connais l'âme ». Le candidat se tourne, conscient et décidé, vers le centre originel, la rose du cœur, et montre par des résultats et des signes concrets que l'âme divine est renée dans son microcosme. Au cours de la troisième phase, il est possible de parler directement à l'âme. C'est à l'âme et seulement à elle que s'adresse l'appel « Connais l'Esprit. » L'âme acquiert cette connaissance par une profonde méditation à son propre niveau. Au centre spirituel du microcosme, ou monade, elle pénètre la pensée créatrice originelle de Dieu. C'est en chemin qu'elle rencontre *Pymandre*, le « *Noûs* », l'*Âme-Esprit*. Et Pymandre la relie au feu de l'Esprit. Elle démontre cette liaison par son pouvoir vraiment créateur. Par la méditation, l'âme originelle devient un maître-constructeur.

Pymandre la rend capable de concevoir des pensées émanant de Dieu et, par l'enfantement de formes mentales ignées, inspirées par Dieu, de créer son propre corps. C'est le divin corps de l'âme, le pouvoir du penser ou corps mental, un corps absolument différent de l'intellect de l'homme de la nature. La langue des Mystères appelle le corps de l'âme la « **toison d'or** », le « **manteau d'or des Noces** » ou bien le « **vêtement sans couture** » que doit tisser l'élève. C'est dans ce corps de l'âme que l'homme céleste doit s'élever jusqu'à Dieu. Il lui faut revêtir ce vêtement des Noces pour rencontrer Dieu. Comme il est tissé selon des lignes de force divines, le « manteau d'or des Noces » n'est pas un vêtement qu'on met pour se cacher de son entourage. Par sa possession le disciple d'Hermès est existentiellement et indissolublement relié à la Fraternité de Christ.

Ce vêtement est non seulement sans couture, mais aussi relié, sans couture, aux vêtements des autres âmes qui vivent de l'Esprit. Ceux-ci constituent ensemble le Corps de Christ qui, tel un champ de force embrassant la terre, rayonne l'amour et la sagesse de Dieu. L'âme-esprit croît dans ce champ de force collectif qui maintient en vie les roses endormies du cœur des hommes et les assouvirent un jour parfaitement quand leur temps sera venu. La légende du Graal est le récit de ce miraculeux assouvissement.

Le Saint Graal

Ce récit nous apprend que le Graal est la coupe dans laquelle le sang de Jésus fut recueilli quand on lui perça le côté avec une lance. Le Graal serait ensuite parvenu dans différentes régions d'Europe, où, de façon inexplicable, il exerça une influence bénéfique. Il était toutefois impossible de s'en saisir bien que des cohortes de nobles chevaliers fussent partis à sa recherche. En outre il aurait existé une chevalerie qui protégeait le Graal et le cachait pour qu'il ne tombât pas en des mains profanes. À l'arrière-plan de la légende du Graal, se cachent les plus grands Mystères christiques. Le sang de Jésus-Christ est la force de feu de l'Esprit qui s'est liée à la matière, en une offrande d'amour infinie, afin d'apporter le salut à l'humanité déchue. Pour être utilisée, cette force doit être recueillie et partagée par les hommes. La force de l'Esprit Saint a besoin d'un réceptacle (la coupe ou graal) auquel les hommes puissent s'abreuver. Chez le disciple d'Hermès, le cœur renouvelé est le Graal, dans lequel la force divine peut affluer. Alors la rose du cœur réfléchit la lumière spirituelle et la rayonne vers tous ceux qui en ont besoin.

LE SIGNE DU FILS DE L'HOMME

L'étoile quintuple est le symbole de l'homme originel. Les cinq points de ce pentagramme correspondent à la tête, aux deux mains et aux deux pieds, donc aux cinq balises de l'apprentissage absolu. Si l'on relie ces cinq points par des lignes, on voit l'image de l'étoile quintuple, les cinq signes du Fils de l'Homme.

Effets de la méditation sur l'homme et la nature

Quels sont les effets sur la nature et l'humanité du chemin que suit l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or avec ses élèves ?

Il semble téméraire de poser cette question sous cette forme puisqu'en regard de la population mondiale, il n'y a qu'un nombre tout à fait négligeable d'hommes qui s'efforcent d'accomplir le chemin. Il semblerait plutôt que ce soit l'individu qui parcourt ce chemin uniquement pour lui-même, pour la libération de son propre microcosme, ou un groupe.

Il est utile d'examiner profondément les interactions compliquées des hommes entre eux et celles de l'homme avec la nature. Tout ce qui vit est interdépendant. Toute force vitale jaillit d'une seule et unique source. Une seule et unique idée constitue le fondement de l'être de l'homme ; une seule et unique tâche est dévolue à l'humanité.

Dans la vie de l'âme-esprit originelle, l'humanité forme un Corps universel. Cette « vague de vie » existe au niveau vibratoire où l'« idée » de l'homme peut se manifester. Du point de vue de notre existence actuelle, ce Corps universel est plutôt un « corps-énergie » qu'un phénomène matériel, il conçoit la vie humaine comme un concept d'éternité. La connaissance ou le pressentiment de la vie éternelle a relié les hommes entre eux en tout temps et dans toutes les cultures. C'est parce que la distance entre nous et cette forme de vie est devenue trop grande et que notre conscience vit, non pas dans un corps universel mais dans un corps petit et cristallisé qu'il y a tant d'opinions différentes sur la vie éternelle. En général on donne à cette notion une dimension temporelle, c'est-à-dire qu'on pense l'atteindre après l'abandon du corps de matière grossière, sans tenir compte du fait que ce corps n'a pas encore rempli les conditions nécessaires pour accéder à l'éternité.

La grande mission

L'éternité suit un chemin de développement avec l'homme. Sur ce chemin, l'homme ressent toujours plus que le Corps universel de l'humanité est une réalité.

L'humanité originelle peuplait les divers règnes et réalisait leur unité: les règnes de l'esprit, de l'âme et de la nature. Trois puissants courants divins se tiennent à sa disposition pour accomplir cette tâche. Ce sont les courants de l'amour, de la connaissance et de l'activité créatrice. Ils pénètrent la structure psychique de l'homme et le mettent en état de « recevoir les impulsions de l'Esprit dans sa propre pensée ».

L'homme originel est Manas, le Penseur. Son âme est enracinée dans l'Esprit et fusionne avec la personnalité. C'est un état de calme parfait et de puissante activité créatrice. En assimilant

dans sa pensée le plan de la création divine, l'homme originel donne aux impulsions spirituelles une structure dans la substance originelle, il les condense. Par ses sentiments, il confère à la structure chaleur et perception; sa volonté dynamise l'impulsion vitale de la créature et sa parole créatrice introduit le nouvel être vivant dans la plénitude de l'existence. C'est ainsi que par les impulsions de l'Esprit l'homme participe à la création divine.

Le cosmos séparé

Le Corps universel est indestructible grâce à la collaboration de l'Esprit, de l'âme et de la nature. Mais les microcosmes humains, les cellules de ce Corps, peuvent se détacher, en toute liberté, si elles recherchent la conscience personnelle. C'est ainsi qu'un grand nombre de microcosmes intégrés dans la conscience universelle devinrent des êtres vivants individualisés. Ils restèrent, il est vrai, reliés les uns aux autres et ils constituent un « second corps cosmique », séparé de l'originel. Car en eux vit, comme principe directeur de leur développement actuel, une même impulsion luciférienne. Cette impulsion a pris la place de celle de l'Esprit et elle se réfléchit dans la tête, le cœur et le bassin de l'homme.

Les hommes sont régis par l'instinct du moi. Les résultats de leur vie ne sont pas admis dans le règne de l'Esprit. Ceux-ci forment un manteau astral et éthérique qui enveloppe atmosphériquement l'humanité terrestre. C'est ainsi que les hommes élaborent un soi supérieur, lequel engendre les forces du destin, qui impriment également leur sceau sur les règnes animal et végétal. La nature, avec ses courants de vie, ne fait qu'un avec les hommes terrestres. Elle est la victime de leur développement. Toutes les créatures de la nature mènent entre elles une lutte vitale destructrice. L'égoïsme de l'homme renforce l'instinct de conservation de tous les règnes de la nature.

Néanmoins ce qui se maintient en vie est traversé par un courant fondamental, à peine apparent chez beaucoup mais clairement perceptible chez les autres. L'existence relative et parfois évanescence comme une chimère s'accomplit à partir du centre spirituel de l'homme. Que les individus se combattent, qu'ils se perdent dans des sentiments les portant vers la puissance, les honneurs, la richesse ou l'amour, ou qu'ils sombrent dans le désespoir, tout cela se joue à l'arrière-plan de l'unité profonde et indestructible du Corps universel. Cet amour supporte toutes les déviations et excroissances.

Le commandement du cosmos

Il y a donc « deux unités », l'une universelle, et l'autre qui en est séparée. Le commandement « Honore ton père et ta mère », a une dimension cosmique capable de redonner l'unité à ce qui est double, processus dont seul l'homme possède la clef. Il suffit qu'il se décide à retourner vers son vrai Père, l'Esprit universel, et vers sa vraie Mère, la nature originelle pure. S'il suit ce chemin de réconciliation, il redevient un fils de Dieu. C'est ainsi qu'il recouvre sa filiation divine perdue.

S'il accomplit ce chemin, il comprend alors rapidement que ce n'est pas lui le fils perdu, ni même « son » microcosme, mais l'ordre de nature déchu tout entier, avec tous les courants de vie qu'il contient, et qu'il doit collaborer à sa régénération, qui déterminera sa résurrection. Il doit redécouvrir en lui-même le Père et la Mère, et par eux renaître sur le fondement de l'étincelle d'esprit, l'atome originel.

Le processus de la renaissance n'a lieu que dans l'unité. C'est uniquement grâce à la conjonction des âmes semblablement orientées qu'il est possible de vaincre la toute-puissance de l'instinct du moi. L'effort du groupe suscite un rayonnement de l'âme qui pénètre la nature corrompue sous forme de lumière et de son, lumière et son qui deviennent perceptibles et lient entre eux les membres du groupe. Ce n'est pas encore la pure lumière ni le son sublime du Corps universel, mais il s'agit de vibrations qui se distinguent clairement des dissonances du monde des forces opposées. Selon la parole : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux, » le groupe obtient, à un moment donné, de participer à l'activité christique. Les forces du champ de vie divin s'y relient, le groupe leur offrant un passage, un « réceptacle », un « vase » par lequel elles pénètrent dans l'ordre de nature cristallisé. C'est ainsi que le groupe forme une partie du pont qui relie deux mondes, pont maintenu depuis des temps immémoriaux. Ce pont sert à transformer les forces du Corps universel de sorte qu'elles soient assimilables par l'humanité et les règnes naturels. Sans cet intermédiaire, l'attouchement de l'Esprit universel consumerait les hommes et l'immersion dans l'océan des Eaux de la Vie serait leur perte.



Grâce à cet intermédiaire formé par la succession des communautés qui se libérèrent jadis, la Chaîne universelle des Fraternités, le groupe reçoit l'Esprit et l'Eau de la Vie. Ainsi chaque individu a le devoir d'utiliser ces forces dans sa vie quotidienne et de les transmuier pour la

croissance de l'âme. De la sorte apparaît un champ atmosphérique d'une nature toute nouvelle. Un champ de force, un Corps Vivant formé d'âmes, dont le rayonnement éveille un écho dans les âmes réceptives. Mais les forces lucifériennes influencent aussi l'homme à travers l'atmosphère. Elles éveillent en lui des pensées et des sentiments, et l'incitent au comportement égocentrique bien connu.

Si le Corps vivant des âmes libérées n'introduisait pas sans cesse des forces libératrices dans la nature déchue, personne ne serait à même de s'arracher à l'emprise de ces modèles types de comportements programmés. Paul parle du « bain de régénération », des forces de l'Esprit Saint déversées sur l'humanité par Christ. À l'aide de ces forces on doit trouver un chemin ramenant à la nature originelle, ériger un édifice subtil, un pilier du pont, un temple dont les membres du groupe formeront les pierres de construction (Épître aux Ephésiens, 2, 19-22). Cette nouvelle demeure de l'âme est la première marche sur le chemin menant au Corps universel. La voie de la méditation est toujours la voie de la construction, de la concentration, du développement et de la création de forces. La méditation émanant de l'âme naturelle et du moi sert dans une forte mesure au renforcement et à la vivification de la sphère réfléchissante.

C'est à cause de cela que l'humanité reste prisonnière de son état actuel. En revanche tous ceux qui, liés en groupe, s'efforcent de vivre des forces de l'origine, entrent en contact avec de nouvelles pensées, reçoivent de nouvelles perceptions, de nouvelles possibilités d'agir, dénuées d'égocentrisme, et d'accomplir des œuvres « préparées à l'avance afin qu'ils les pratiquent » (Ephésiens, 2, 10). Ils sont touchés par des forces mentales, astrales et éthériques libérées par ceux qui les ont précédés sur le chemin de la délivrance. Nous comprenons alors ces paroles du Christ : « Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous. » (Jean, 16, 7) Les processus vécus de la transfiguration se conservent dans l'atmosphère comme une échelle céleste que gravissent ceux qui s'élèvent dans le courant de la libération.

Depuis le commencement, il y a donc un viatique qui rend possible la renaissance et l'épanouissement de l'âme, qui console et conforte l'homme sur le chemin. Il reçoit les substances fondamentales afin de tisser le nouveau vêtement de l'âme. Ceux qui ne connaissent pas encore le chemin mais qui sont sur le point de le découvrir, sont saisis et troublés dans leur centre spirituel par les nouveaux rayonnements. L'élément âme enfoui dans leur cœur est éveillé. Ils sont appelés à retourner à leur origine. Cet appel retentit donc jusqu'à l'homme à travers la nature déchue. Il y a toujours des moments où la nature et ses créatures reçoivent l'éclat de la surnature et le rayonnent. Ce sont des instants de beauté et de nostalgie, des instants où l'on se souvient de la pureté et de la perfection. Mais la nature doit attendre l'homme, elle est dépendante de l'homme. « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. » (Romains, 8, 19) Elle peut seulement renforcer l'appel adressé aux hommes afin qu'ils parcourent le chemin de l'immortalité. Alors elle sera aussi sauvée à son tour et retournera au centre cosmique, au Corps universel, au « nouveau ciel et à la nouvelle terre. » (Apocalypse, 21, 1)

La structure d'une nouvelle croissance spirituelle

Quand l'atome primordial est ému et que les radiations du Feu Gnostique pénètrent dans le sanctuaire du cœur, l'hormone du thymus veille en premier lieu à ce que ces radiations soient projetées dans le sanctuaire de la tête. Cette hormone du thymus n'est qu'une aide temporaire, comme c'est le cas pendant la jeunesse. Le **thymus**, en effet, est, pendant les jeunes années, un grenier de réserve de forces pour la croissance autonome future. Ce grenier a été approvisionné par les parents de l'enfant.

Même fonctionnement chez l'élève, avec cette différence que le grenier est maintenant rempli des vibrations de l'atome primordial afin de rendre possible une nouvelle croissance spirituelle. Quand la lumière divine est allumée dans le sanctuaire de la tête, nous voyons cette force descendre le long du cordon de droite du grand sympathique jusqu'au plexus sacré situé au bas de la colonne vertébrale; ce plexus sacré est à peu près isolé du feu du serpent habituel. Nous voyons ainsi le courant bénéfique de la Gnose remplir l'être entier et descendre le long de la tour des mystères jusqu'à la chambre terrestre du plexus sacré.

Là, **Pingala** est confronté avec **Ida** ; le champ qui donne l'impulsion est relié au champ qui manifeste et réagit. Il faut maintenant que le courant passant par le champ de réaction — le cordon gauche du sympathique — remonte jusqu'à son point de jonction dans le sanctuaire de la tête. Le trajet dans la tour des mystères est accompli et le processus nouveau se déclenche. La force gnostique qui donne l'impulsion se précipite vers le bas ; le sympathique réagissant envoie vers le haut sa réponse, son offrande, l'enfant de la Grâce. Les anciens poètes disaient de ce courant ascensionnel qu'il était un courant de louanges et de remerciements, une jubilation d'allégresse, un flot de renouvellement. Il n'est donc pas étonnant que les anciens sages appellent le grand sympathique, la lyre de Dieu, l'instrument musical dont la Gnose fait vibrer les cordes.

Si, maintenant, vous pouvez vous représenter cette activité, cette circulation de la manifestation gnostique dans le double grand sympathique, et si vous comprenez pourquoi les sages primitifs ont nommé le plexus sacré d'où s'élève la force d'**Ida**, « plexus qui sanctifie », vous pouvez aussi, dans une certaine mesure, en présumer les conséquences : le sympathique, ainsi chargé de force gnostique, croît jusqu'à devenir un nouveau système nerveux; à la lettre, une modification du corps a lieu. Le nouvel éther-hydrogène se manifeste par ce nouveau système nerveux, par ce nouveau système de lignes de forces. Un nouveau groupe d'hormones libéré dans le sang réagit exclusivement au nouveau fluide nerveux, un nouveau fluide sanguin éthérique se fait valoir, et c'est ainsi que, Ô merveille, nous voyons s'ériger une nouvelle personnalité, pour ainsi dire dans et cependant hors de l'ancienne

personnalité selon la nature. Cette nouvelle personnalité c'est celle de l'homme nouveau qui vient.

Jan van Rijckenborgh, *Un homme nouveau vient*, Rozekruis Pers Haarlem, 1983, pages 202-204.

Jouer avec le feu

Dangers des techniques de concentration

Il arrive souvent que des chercheurs aient du mal à concevoir que les Rose-Croix ne pratiquent pas d'exercices de méditation. Parfois même ils les mettent en garde sérieusement. Un argument qui revient souvent est que la méditation confère un calme et une paix intérieurs. Ou bien l'on se demande s'il n'est pas possible, en faisant certains exercices concrets, d'accélérer le développement spirituel. Car, enfin, peut-on faire un seul pas en avant uniquement en parlant ?

En ne faisant que parler du chemin, en effet, on n'y avance pas d'un millimètre. Mais foncer aveuglément avec comme leitmotiv : « L'essentiel est d'atteindre quelque chose de spirituel » n'est pas plus efficace. Il est déjà risqué, dans la vie quotidienne ordinaire, d'agir sans une juste connaissance des choses. Que dire alors du domaine spirituel ? Pour mieux cerner le sujet, il faut tout d'abord étudier plus profondément le microcosme, le champ de vie particulier de l'homme.

Le microcosme est un enfant du feu

Le microcosme divin originel est un être de feu, capable de créer lui-même à l'aide de l'énergie divine. Dans un lointain passé cette créature se manifestait comme Esprit, âme et corps, en parfaite unité et se trouvait sur la spirale de l'évolution. C'était un développement qui, selon les paroles bibliques, allait « de magnificence en magnificence ». Il était essentiel que celui-ci s'intégrât de façon parfaitement harmonieuse à la création et collaborât à la manifestation de la forme dans la substance originelle selon la volonté de Dieu. Le feu de la force créatrice divine était donc utilisé avec amour pour les autres créatures. Et par le service on assurait en même temps son propre développement.

Cet état d'équilibre parfait entre la réception et le don en retour de la force de feu cessa lorsque certains microcosmes prirent conscience de leur propre force créatrice et de la beauté

de leur propre création. L'homme, dans son microcosme, s'éprit de sa forme et chercha à la conserver éternellement. Il essaya d'échapper à la loi du changement et s'agrippa à la matière. Ainsi l'amour propre et l'égoïsme finirent-ils par le dominer. Il s'ensuivit une stagnation des forces de feu et pour finir, la destruction de sa propre manifestation divine. Ce fut la chute. Cependant l'archétype de l'homme divin est indestructible. Il fut scellé comme un principe de feu dans l'atome-étincelle d'esprit; et les microcosmes, terriblement endommagés, furent liés à la matière et à la loi des forces contraires instables. Cette liaison fit naître un champ de vie isolé, séparé de l'Esprit.

Ce champ de vie, ce champ d'existence est qualifié de dialectique parce que toutes les énergies y sont bipolaires et donc continuellement en lutte les unes contre les autres. C'est à partir de cette force de feu inférieure que furent créés, pour les microcosmes, des substituts de leur forme de manifestation divine. C'est le cas de la personnalité quadruple actuelle, avec sa conscience-moi entièrement reliée à l'espace et au temps. À la suite d'expériences douloureuses l'homme doit finir par percevoir la voix du microcosme et essayer ainsi de trouver le chemin de retour vers la nature divine.

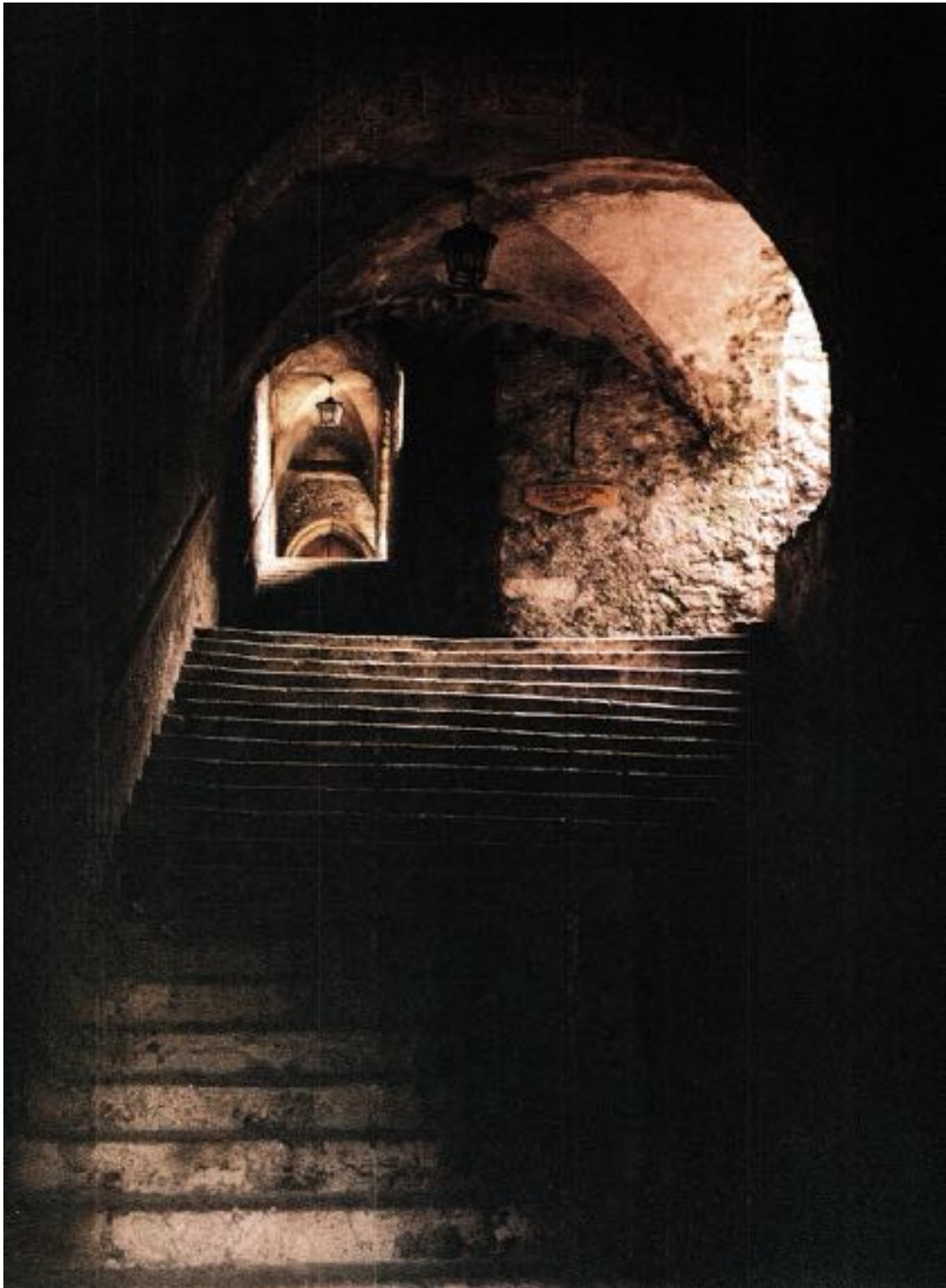
Les feux de la vie

La tension insupportable qui en résulte est bien connue. Le feu divin de l'atome-étincelle d'esprit, la Kundalini du Cœur, saisit l'être et fait surgir le souvenir de l'état perdu. C'est ce que nous avons connu à l'origine qui nous appelle. Les feux de la nature dialectique font rage dans le feu du serpent. Ils harcèlent l'homme avec les passions, la haine et les désirs égoïstes. Le feu de la kundalini de la vieille personnalité, lové comme un serpent dans le foyer situé à la base de la colonne vertébrale, attend son heure. Ces deux feux, le feu originel dans le cœur et le feu dialectique basé dans le bassin, sont incompatibles, ils s'excluent l'un l'autre. Là où est l'un, l'autre ne peut pas être.

Le feu de la nature de la mort est lui aussi d'une force inimaginable. Cette énergie est empruntée à l'Ordre divin et ne peut donc exister par elle-même. À chaque niveau du cosmos et du macrocosme, elle travaille avec un potentiel différent, soit constructif, soit destructif. Les feux du champ éthérique et physique confèrent au corps de l'homme la chaleur et entretiennent les processus de la reproduction et du métabolisme. D'autres feux suscitent les émotions et les désirs dans le corps astral. Et les plus hautes énergies dialectiques rendent possibles les éclairs électriques lumineux de la pensée.

Les chakras contrôlent les courants de force

Ces différentes énergies sont concentrées dans les centres de force, ou chakras, et tenues sous contrôle. Ces centres ressemblent à des écluses tournantes qui, par magnétisme, font circuler la quantité d'énergie nécessaire pour assurer le déroulement des différents processus sans perturbations. Les chakras sont ouverts soit à la nature terrestre, soit à la nature supérieure.



Dans le premier cas, ils tournent vers la droite (vu de l'intérieur) et attirent de l'énergie terrestre. Dans l'autre cas, ils tournent vers la gauche et absorbent les forces pures de la nature supérieure. Si le système vital est axé sur la nature dialectique, l'ouverture aux forces divines pures est exclue. Ordinairement, c'est ainsi que l'homme commence le voyage de la vie sur terre, car celle-ci est axée sur la conservation de soi. Mais quand, par des expériences

douloureuses et par la souffrance, la connaissance intérieure a suffisamment mûri pour que l'homme comprenne que la nature dialectique ne pourra au grand jamais faire taire sa brûlante nostalgie d'une vie parfaite, alors son orientation change radicalement. Tel est le résultat de la recherche approfondie des causes de toutes les contraintes de la vie quotidienne et des frustrations qu'implique la chasse au bonheur terrestre. Le changement a lieu par l'abandon aux impulsions venant de l'atome originel, en réponse à son désir de retour au monde originel. Cet intense désir de délivrance qui s'élève du cœur ouvre les portes du chemin permettant d'accéder à la nature divine. C'est le chemin de la Rose-Croix. Dans le cœur, la force de vie de la rose s'éveille et celle-ci déploie ses pétales après un sommeil mortel vieux d'éons.

Les centres d'énergie du corps subtil se mettent lentement à tourner en sens inverse. La porte donnant sur la nature inférieure se referme progressivement tandis que s'ouvre celle qui mène à la nature supérieure. La force du feu divin qui est alors attirée agit sur tout le système en le purifiant. L'ancien feu du serpent est vaincu et le chakra du sommet du crâne, le cercle de feu de la pinéale, s'ouvre à l'Esprit de Dieu. Les feux inférieurs ne sont alors plus alimentés et le feu du serpent se renouvelle totalement. Le revirement fondamental dans la matière s'accomplit et ainsi s'ouvre le chemin vers une nouvelle réalité, vers la création de l'homme nouveau.

La méditation sans revirement attise le feu impie

Celui qui médite en partant de sa conscience ordinaire, sans avoir accompli le revirement décrit plus haut, c'est-à-dire sans la purification de cette conscience, nie la loi universelle qui dit : « Le semblable attire le semblable. » La personnalité est un produit des forces du feu dialectique et ne peut faire autrement qu'attirer la violence de ces énergies. Elle est en mesure, par la volonté, de forcer l'activité des chakras. Dans le corps, les foyers de feu reçoivent alors plus d'énergie terrestre qu'ils n'en ont besoin. L'**Atome-Étincelle d'Esprit** soupire après la délivrance dans le carcan des forces de la nature et cet afflux de forces terrestres ne lui apporte rien, bien au contraire. Plus le feu dialectique s'étend, plus l'atome-étincelle est repoussé à l'arrière-plan. Là où est l'un, l'autre ne peut pas être. Le feu terrestre se répand et chasse la chaleur dans le réseau subtil. Cela peut provoquer des états psychiques euphoriques. La personnalité est stimulée et finalement poussée au-delà de la limite.

À cet instant, des courts-circuits subtils peuvent se produire entre le corps physique et le corps éthérique ; la kundalini impie, celle qui a son siège dans le bassin, est déliée et s'élève dans la colonne vertébrale. Dès lors des portes s'ouvrent et c'est ainsi que des créatures de la sphère réfléchrice peuvent prendre possession de la conscience de celui qui médite ; il éprouve, par exemple, une émotion illusoire, il a la clairvoyance des sphères inférieures, il a des hallucinations. La pensée est envahie par des illusions mentales bien plus difficiles à reconnaître que de simples visions astrales. Enfin, il court le risque d'une dégradation des corps éthérique et astral, tandis qu'apparaît une désorganisation des glandes à sécrétion interne. La conséquence en est la détérioration de la personnalité quadruple. Quelqu'un peut

rétorquer qu'il médite d'une tout autre manière, c'est-à-dire avec des forces supérieures et non inférieures. On se réfère ici aux pratiques de la mystique chrétienne, ou aux exercices mentaux comme, par exemple, la visualisation de mantrams et de pensées.

Cependant ces pratiques présentent un grand danger. Car la personnalité caresse un peu trop facilement l'illusion qu'elle est à la recherche de Dieu dans la reddition de soi et le pur amour, alors que c'est justement un désir de réalisation et de maintien de soi qui la pousse. L'État d'être de l'homme détermine le résultat de sa méditation. Et son comportement traduit son état. Selon la loi : **« le semblable attire le semblable »**, le résultat des exercices de méditation est conforme à l'état de la conscience et aux forces ainsi attirées. Cet état est un fait concret, magnétique et différent de l'objectif si joliment formulé. En raison de sa personnalité, celui qui médite évoque des forces totalement en concordance avec cette personnalité. De plus, ces forces s'écoulent toujours le long du canal présentant la moindre résistance et agissent là où la personnalité est le plus sensible.

Après tout ce que nous venons de dire il apparaît clairement que, de cette manière, un revirement fondamental ne peut pas avoir lieu.

La fausse méditation déchire la conscience

On peut aussi montrer autrement l'action du feu impie. Les quatre corps de l'homme, en état de veille, sont concentriques, tel des sphères ayant un centre commun. Durant le sommeil, les corps subtils se séparent. Par d'intenses exercices, ces corps peuvent se séparer à volonté du corps physique. C'est ainsi que la cohésion naturelle de ces corps est perturbée et que, par force, on détache la conscience de la matière, comme cela se produit d'ailleurs quand on utilise des drogues. Cet état ressemble à une dématérialisation, laquelle peut permettre de jeter un regard dans la sphère réfléchissante. Cela donne l'impression d'avoir atteint un état exempt de toutes limites, mais qui n'est qu'une imitation de la victoire sur la matière. La victoire véritable est décrite dans le Nouveau Testament comme le chemin de croix et la résurrection. Dans ce processus, la Kundalini du Cœur est libérée afin de hausser la conscience renouvelée au-dessus de la matière. Quand un microcosme a réellement parcouru le long chemin de Bethléem à Golgotha, un nouveau corps se développe dont la structure n'a rien à voir avec le monde de la matière grossière. Et ce corps-là n'a nul besoin d'être arraché à la matière par des exercices.

Une fausse dématérialisation fondée sur des exercices de concentration n'a aucune valeur libératrice, mais alourdit encore la charge karmique susceptible d'avoir des répercussions sur une très longue période. Voilà la raison pour laquelle nous donnons le conseil de ne pas se livrer à des exercices de méditation. Car on fait alors violence à son propre système vital et on le rend inapte au chemin libérateur. Ceci dit, on en conclut que la véritable méditation est un état de conscience et de vie omniprésent. C'est la réalité dans laquelle le disciple d'Hermès renaît et entre en liaison avec l'Esprit de Dieu.

Le miracle de l'atome originel

Suivant le conseil qui m'avait été donné dans une sage intention, je commençai à me concentrer sur l'atome-étincelle d'esprit et je réussis, au milieu de mes occupations quotidiennes, à reconnaître en moi l'objet de ma recherche ininterrompue. Même quand des activités sur le plan horizontal occupaient entièrement ma pensée, j'avais conscience que ce sur quoi je me concentrais était présent et agissant dans un certain centre de mon cerveau. Enfin j'en étais arrivé au point où il m'était difficile d'éviter que ce sujet ne m'obsédât, mais je finis par découvrir que mon sang lui-même était porteur de ce joyau de notre caractère, des particularités de notre type humain qui s'y manifestent continuellement. C'est ainsi que le mystère de l'atome originel circulait dans mes veines en tant que caractéristique de mon type, si bien que, jour et nuit, tous les centres de ma personnalité étaient touchés chacun à leur tour. Cela fit partie intégrante de ma pensée, de ma volonté, de mes sentiments et de mes actes. Je rêvais à ce mystère du cœur.

Je sais maintenant ce que signifie le rosier en fleur dans le langage des symboles. Le rosier en fleur ne cherche pas à enjoliver la vieille mesure vermoulue, mais ce rosier qui s'enroule à la croix de la nature, ce rosier de l'âme du monde crucifiée nous montre l'homme qui, rayonnant dans le cœur de la rose en bouton, fait mourir une vie pour en sauvegarder une autre. La vie qui se consacre à mourir n'est pas inutile, elle multiplie sa valeur. Elle permet au bouton de rose de s'épanouir. C'est la douce mort, l'endoura, l'anéantissement de soi des Gnostiques.

Au fond du cœur, comme dans un miroir, je vois le bien-aimé dont ont parlé tant d'initiés. Le monde du « tout Autre » sacré se révèle à moi comme si des yeux me regardaient. Je vois que le bouton de rose a sept pétales; que l'atome miraculeux est composé de sept atomes ; comment cette septuple constellation s'ouvrira à la parole « Que la Lumière soit », tel un univers en expansion, et que cette impassible manifestation est entourée du large cercle du zodiaque également latent — **cercle de feu magnétique**.

« Et j'entends que l'Écriture Sainte désigne ce zodiaque encore sombre et endormi comme le Trône, le Trône divin ; et l'atome septuple, la rose à sept pétales, comme les sept seigneurs devant le Trône. Et je vois que ce microcosme divin, enfoui en moi et m'entourant de toute part, est dotée de sept champs d'activité ; qu'il y a sept rayons et sept possibilités et qu'il faut accomplir sept tâches pour renaître. Je vois comment les chandeliers s'allument les uns après les autres et se mettent à briller d'une lumière dont la splendeur est indicible. »

Extrait de l'ouvrage intitulé *Les Mystères de la Pistis Sophia*